

vous possédiez. C'est, non pas, comme le prétendent MM. Noël et Chapsal, supposez ou en supposant quelques dignités que vous possédiez, mais bien supposez ou en supposant que vous possédiez quelques dignités. Ces analyses sont rigoureuses et rendent exactement compte de la fonction de chaque mot. Nous ne pensons pas qu'on puisse leur en substituer d'autres, à moins qu'on n'admette avec M. Julien, que les phrases en question marquent la supposition générale que vous possédiez toutes les richesses possibles ! etc. »

Et d'un !

« C'est là que s'arrête notre ambition. MM. Noël et Chapsal pensent que là modifie s'arrête, et, en effet, d'après la méthode de M. Poitevin, il n'en saurait être autrement, puisque cette phrase revient à celle-ci : Notre ambition s'arrête là. Mais si ces grammairiens s'arrêtent là, et se contentant d'à peu près ou d'équivalents, de substitutions, de suppressions ; telle n'est pas la marche de la véritable analyse. Chaque mot doit avoir sa valeur dans la phrase, et par conséquent doit être analysé. Or, pour nous, la phrase en question est un abrégé de celle-ci : C' pour ce, ce (but, cet objet) que (pour auquel, où) s'arrête notre ambition, est (le but, l'objet marqué) là. D'après cette analyse on voit que l'adverbe là est loin de modifier, comme on le croit communément, le verbe s'arrête. »

Et de deux ! Mais en voilà bien assez, et pas de commentaires, n'est-ce pas ?

Mais enfin, que faire des gallicismes ? nous dira-t-on. Oui-dà ! et la fêrule de M. Bescherelle ?

Mais notre opinion est trop peu de chose pour pouvoir porter ombrage à qui que soit ; nous ne l'imposons à personne, et nous n'avons pas d'autre but que de rendre

l'étude du français plus facile et plus utile.

Mais d'abord qu'entend-on par gallicisme ?

Il y en a de différentes sortes. Il y a par exemple des gallicismes de figure comme rompre en visière, faire sa barbe, friser la corde, etc. Il y a les gallicismes de construction, comme . vous avez beau dire, si j'étais que de vous, comme si de rien n'était. Il y en a encore d'autres sortes, mais ceux-ci suffisent pour ce que nous avons à dire.

S'il s'agit, par exemple, du gallicisme :

Friser la corde, à quoi servirait d'en faire l'analyse, qui ne présente d'ailleurs aucune difficulté ? Il vaut bien mieux en donner la signification précise. Si c'est l'expression rompre en visière qui se présente, on ne pourra l'analyser avant d'avoir rétabli l'expression complète, qui est : Rompre la lance en (pour dans la) visière. Mais ici encore qu'importe l'analyse ? C'est le sens de l'expression qu'il faut donner à l'élève. Après lui avoir dit que rompre en visière à quelqu'un signifie le contredire sans ménagement, l'attaquer ; on lui racontera, pour l'intéresser, que du temps de la chevalerie il était défendu, dans les tournois, de frapper à la visière de son adversaire : c'eût été une action discourtoise.

Ce que nous venons de dire des gallicismes de figure, nous le dirons des gallicismes de construction. Nous ne nous amuserions jamais à chercher si vous avez beau dire vient de vous avez beau jeu pour dire ou de toute autre chose ; nous nous contentons du sens, qui est clair pour tout le monde. Nous ne sommes pas partisan de l'analyse outrancière qui prétend rendre un compte rigoureux de chaque mot des gallicismes, et nous pensons qu'au lieu de perdre son temps à dévoyer l'intelligence des élèves, on voulant rétablir des mots soi-disant sous-entendus et qui n'ont jamais existé,